La perception des joueurs africains en France

Projection et imaginaire colonial

Claude Boli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1188>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1188

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 124-132

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Claude Boli, « La perception des joueurs africains en France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1285 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1188> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1188

La perception des joueurs africains en France

Projection et imaginaire colonial

Par Claude Boli,
historien et sociologue, responsable des départements Recherche
et Collection au Musée national du sport

S'il est un domaine où les discours changent peu ou prennent des formes différentes sans fondamentalement être dénués de préjugés raciaux, c'est bien celui des représentations autour du footballeur noir africain. L'imagerie coloniale et racialisée qui s'est fabriquée au cours des siècles de relations virtuelles et réelles entre la France et ses anciennes colonies trouve dans l'immigration des footballeurs venus d'Afrique un terreau idéal d'expression.

En 1954, *France football*, l'hebdomadaire de référence pour les passionnés de football, livre les caractéristiques saillantes de René Gaulon, le premier joueur originaire d'Afrique noire. On lit : *“Espoir devenu vedette. René GAULON (Stade français), demi. Né le 7 juillet 1927 à Cotonou (Dahomey), marié, deux garçons. C'est Diagne qui le présenta au Stade. On eut quelque peine à croire que ce garçon frêle, timide, s'imposerait dans une équipe pro. [...] S'il approche de la grande consécration sans tout à fait l'atteindre (il n'a joué qu'un match 'officieux' en équipe de France contre les pros hollandais le 12 mars 1953), c'est qu'il a beaucoup de mal à discipliner ses instincts.”*

La relation entre la France et ses anciennes colonies est présente ici à travers le Dahomey (l'actuel Bénin). La vague de médiatisation de joueurs noirs africains prend un essor considérable sous l'impulsion des exploits sportifs du Camerounais Eugène N'Jo Léa ou de l'Ivoirien Jean Tokpa. Une des personnalités les plus marquantes du football français tient une place importante. Il s'agit de l'ancien joueur du Racing Club de France des années 1930, Raoul Diagne, fils de l'illustre Blaise Diagne, premier député noir, originaire de Saint Louis au Sénégal. Le joueur deviendra pour la postérité le premier footballeur noir de l'équipe de France. Les remarques sur les capacités de Gaulon donnent un aperçu de représentations profondément enfouies des discours sur le footballeur noir.

Les approches essentialistes (d'ouvrages d'histoire, de société savantes, dictionnaires, chansons populaires, cartes postales, exposition)⁽¹⁾ consistant à penser l'Autre, et notamment le Noir africain, comme un être typique sont

La relation entre la performance et l'environnement climatique est l'autre aspect où les préjugés se découvrent. Le Noir est perçu comme forcément plus à l'aise quand le niveau de température se rapproche de ce qu'il connaît sous les tropiques.

solidement présentes dans le champ sportif. Les joueurs des années cinquante et ceux d'aujourd'hui, sans subir les mêmes attaques discriminantes, ne sont pas moins proches dans certains comportements différentialistes qui perdurent. Trois aspects sont révélateurs des postures qui renvoient à la culture coloniale : le poste occupé est un lieu qui constitue un véritable marqueur racial. La position d'attaquant, et dans un degré moindre celle de défenseur, est en ce sens riche d'informations sur le regard porté sur les qualités “naturelles” du footballeur africain. La relation entre la performance et l'environnement climatique est l'autre aspect où les préjugés se découvrent. Le Noir est perçu comme forcément plus à l'aise quand le niveau de température se rapproche de ce qu'il connaît sous les tropiques. Enfin, dans les discours sur la personnalité des joueurs surgissent les propos d'une situation de phase progressive de développement. Le caractère du joueur serait comme son pays : “en voie de développement”.

Le poste d'attaquant : un marqueur racial

Tout d'abord, il y a ce constat incontournable quand on s'intéresse à la présence des joueurs africains en France depuis les années cinquante : la part de recrutement des attaquants est impressionnante avec près de 100 % (96 % plus exactement). Dans l'ensemble des portraits observés, les joueurs portés vers l'attaque sont majoritairement privilégiés dans les médias, car pour certains on y trouve forcément les particularités les plus proéminentes de la race noire. Dans la vague d'admiration pour le Brésil, couronné champion du monde en 1958 avec notamment plusieurs joueurs noirs (Pelé, Garrincha, Didi), Gabriel Hanot évoque le *"côté brésilien du football français"* en parlant des Noirs africains. *"Presque tous avants"* note Hanot. Il précise ce qui unit les Noirs d'Afrique et ceux du Brésil : *"Force physique, nerfs à fleur de peau, souplesse musculaire et articulaire : qualités communes aux Topka, Ossey, N'Jo Léa et aux Garrincha, Pelé, Djalma Santos, Didi⁽²⁾."* À propos de l'attaquant ivoirien de Sète, Wognin, le journaliste Jean-Philippe Réthacker ne tarit pas d'éloges marqués des caractéristiques spécifiques du joueur noir africain : *"Wognin a révélé dimanche [...] les qualités qui font de lui, comme de tous ses amis noirs, une énigme, un mystère du football et du sport en général. Qualités physiques et athlétiques d'abord : sa souplesse d'articulations extraordinaire qui lui permet dans les feintes des écarts de jambes démesurés, dans les dribbles des changements brusques de direction et un balancement continu du buste, dans les contres des répliques efficaces et jamais inutiles. Sa détente aussi (jeu de tête), sa vitesse enfin et surtout, qui est pourtant une qualité rare chez les footballeurs noirs d'Afrique⁽³⁾."* Tout y est dit ou presque sur les qualités essentielles, naturelles de l'attaquant africain. Ce sont la souplesse articulaire, le dribble, la fantaisie, la détente qui sont retenus comme propriétés racialement distinctives du footballeur africain. Autour d'eux se construit un imaginaire bestiaire (discours, images) proche des caractères attachés à certaines espèces animales, notamment les félins (panthère, guépard), ou les bovidés (antilope, gazelle). Les prouesses techniques et physiques de N'Jo Léa ou de Jean Topka sont évoquées comme le fait d'un sacré *"coup de patte⁽⁴⁾"*. Sékou Touré, l'attaquant ivoirien de Forbach, devient l'*"antilope noire"* pour avoir dérouté la défense d'Aix⁽⁵⁾. Le Sénégalais Wade est l'*"araignée"* parce qu'il possède de longues jambes. L'attaquant ailier devient celui qui fascine, celui qui démontre aux mieux les dispositions et les aptitudes du footballeur africain. L'Ivoirien Jean Tokpa et les Camerounais Edimo et N'Doumbé *"les ailiers de Douala⁽⁶⁾"* attirent le regard pour leur virtuosité en matière de dribble, de contre-pied et leur volonté d'assurer le spectacle. L'avis de l'écrivain Roger Chabaud assure aux ailiers une place de premier

ordre ; ce sont des “cavaliers” précise-t-il⁽⁷⁾. Plusieurs illustrations pleine page de joueurs en pose acrobatique renforcent les visions d’une population physiquement différente⁽⁸⁾. Tentant de donner une explication à la position d’attaquant du joueur africain, Rethacker souligne : *“Encore dans l’enfance du football, n’est-il pas d’ailleurs comme les enfants attiré par l’attaque ? Tous les grands footballeurs noirs et africains ont été et sont encore des avants, des dribbleurs et des marqueurs de buts. [...] C’est que l’attaquant conserve son autonomie et son indépendance. C’est qu’il n’est pas contraint – comme l’est le défenseur – de se plier à des consignes sévères et à une discipline collective. C’est qu’il peut donner libre cours à sa fantaisie”*⁽⁹⁾. La vision racialisée ne change guère au cours des décennies suivantes. Salif Keita, Laurent Pokou, sont régulièrement décrits comme des joueurs d’instinct, “racés”, dotés de qualités naturelles inhabituelles chez les footballeurs européens.

L’argument comparatif est très souvent approché. La comparaison du profil entre deux joueurs est souvent utilisée, soit pour pointer les correspondances entre joueurs noirs, soit pour marquer les différences entre joueurs noirs et joueurs blancs, Africains et Européens. Ainsi, on rassemble par leurs qualités “naturelles” le Brésilien Pelé et l’Africain Keita (détente et souplesse de chat)⁽¹⁰⁾. Un portrait croisé entre le Yougoslave Skoblar et le même Keita permet de signifier les oppositions (sang-froid/décontraction)⁽¹¹⁾.

Salif Keita est représenté comme un pur produit de la “classe africaine”, mais en général les commentaires révèlent un étonnant esprit collectif, qui le distinguerait des autres joueurs de couleur. Il devient à la fois semblable aux autres joueurs de race noire mais comme un fait inexplicable il est aussi doté de qualités qui se rapprochent de celles du footballeur européen⁽¹²⁾.

La représentation importante de joueurs noirs durant les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix modifie peu la perception figée du Noir africain dans l'opinion. Le surgissement médiatique de l'immigration de ressortissants de la vallée du fleuve Sénégal, notamment les Soninké du Sénégal ou du Mali, et tous les aspects qui y sont associés (mariages forcés, polygamie, excision, “sans papiers”, difficulté d'intégration)⁽¹³⁾ se superposent avec les stéréotypes lointains profondément enfouis dans la mémoire collective. La xénophobie ambiante⁽¹⁴⁾ atteint le football. Dans le magazine *Mondial*, le Camerounais Roger Milla évoque sans ambages le problème du racisme et brise ainsi un tabou⁽¹⁵⁾. Les médiocres prestations de certaines équipes sont quelquefois attribuées aux attaquants africains, qui, soi-disant, ne font pas preuve d'un esprit de gagnants ou rechignent aux tâches défensives⁽¹⁶⁾. Durant la saison 2006, les commentaires qui précèdent les mauvais résultats du Paris Saint-Germain n'épargnent guère l'attaquant ivoirien Bonaventure Kalou, accusé d'être nonchalant, inconstant ou peu concerné. Les commentateurs de télévision renforcent également les truismes sur le joueur africain, en tentant de lier une méforme, un but raté, une longue blessure à des dispositions forcément raciales. Comme un jeu de miroir, certains joueurs africains, consciemment ou inconsciemment, nourrissent certains clichés en avouant réellement une propension à la nonchalance, à une façon d'être “*propre aux Africains*”⁽¹⁷⁾.

Des performances au gré des saisons

Les Africains sont performants à l'arrivée des températures clémentes et inexistantes en période de grand froid. Voici un truisme communément admis dans les mentalités. Le climat aurait une incidence déterminante sur les performances des footballeurs africains ; le comportement sur le terrain dépendrait donc du temps qu'il fait. À propos d'un match particulièrement réussi par N'Jo Léa et Rachid Mekhloufi, il est dit : “*Il faisait dimanche, à Sedan, une chaleur à ne pas mettre un Africain dehors ! Mais ce sont deux Africains qui ont dansé devant les défenseurs sedanais médusés. [...] Sans doute est-ce le soleil [...] qui raviva les forces d'Eugène N'Jo Léa et de Rachid Mekhloufi, les deux Africains de Saint-Étienne*”⁽¹⁸⁾. Le soleil aurait des bienfaits immédiats sur les joueurs de couleur. La valeur individuelle de chacun se trouve

doublée par un phénomène extérieur, de l'ordre de la nature, en fait rationnellement inexplicable. Sans présumer du lieu de naissance du joueur noir, on suppose qu'il est forcément plus à l'aise au soleil que sans soleil. Ceux qui évoluent dans le sud de la France fournissent régulièrement des exemples de la correspondance entre le climat et l'état de forme. Un journaliste s'étonnait de la situation de remplaçant du Niçois Omar Keita, a dit Barrou, alors "*qu'il régnait sur la Côte d'Azur une chaleur tropicale*⁽¹⁹⁾". Les réussites des Ivoiriens de Sète sont forcément liées aux conditions climatiques de la ville héraultaise. Les performances individuelles de toute une saison sont évidemment soulignées, mais elles se complètent très souvent par l'"effet météorologique".

Même Keita n'y échappe pas :

"Samedi, Salif Keita avait décidé de bien jouer. Le printemps revenu [...] à la douce température d'une soirée qui le remettait dans son ambiance africaine"⁽²⁰⁾.

Les propos des journalistes sont quelquefois confirmés par les joueurs eux-mêmes. Keita avoue qu'il n'apprécie pas la neige⁽²¹⁾. Pour les journalistes, l'arrivée de la neige devient une occasion de recueillir les impressions des joueurs exotiques⁽²²⁾, et des photos sont prises pour mesurer le contraste

blanc/noir. L'hiver comme signe de déclin des footballeurs africains est également évoqué à propos de Jules Bocandé, l'attaquant sénégalais des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix qui évolua dans différents clubs (FC Metz, Paris Saint-Germain, Lens, Nice)⁽²³⁾. On associe son inconstance aux difficultés à s'adapter à la vie d'un "vrai" footballeur professionnel.

Les défenseurs sont pris à partie également pour leur nonchalance et leur tendance à perdre leur concentration. Roger Mendy du Sporting de Toulon, puis de l'AS Monaco, et plus près de nous le Nigérian Taribo West d'Auxerre ont été la cible de régulières appréciations négatives.

Novembre 1956 © D.R.

Le footballeur africain : une personnalité en voie de développement

Le rapprochement entre l'état politique, économique, culturel des pays et le niveau mental et physique des joueurs est un fait qui s'ajoute à la vision coloniale. Les remarques portées sur les footballeurs sont imprégnées de plusieurs rapports duels : colonisateur/colonisé, pays développé/pays en voie de développement, parent/enfant. Dans le domaine du football, ces rapports sont remarquablement exposés dans l'évolution du football en Afrique, sous le regard paternaliste de techniciens français et dans les commentaires sur les joueurs migrants. Les récits de voyages d'entraîneurs sur le sol africain se révèlent intéressants à suivre. Dans le cadre de la promotion éducative du football au Togo, Joseph Mercier, entraîneur du Stade français, est invité à livrer de précieux conseils sur le football professionnel. Dans ce qui ressemble à un véritable carnet ethnographique, l'entraîneur, appelé par les services chargés de

La culture coloniale, en particulier l'attitude paternaliste, n'est pas l'exclusivité de l'ancien colon français.

l'enseignement de la jeunesse et des sports (administrés par deux colons français) pour son expertise, fournit quelques notes sur ce qu'il a observé. L'enseignement tactique est perçu de la façon suivante par les autochtones : *“Les causeries et séances d'applications sur l'occupation du terrain ont révélé aux joueurs et dirigeants togolais des principes qu'ils ignoraient, mais ces lois*

simples et néanmoins importantes du football moderne les ont énormément intéressés⁽²⁴⁾.” Le football prolonge en quelque sorte la mission civilisatrice. L'entraîneur joue le rôle de guide. Des confrontations sont organisées entre l'équipe française et des sélections indigènes. L'État organise la tournée de l'équipe de France amateur dans les territoires de l'Afrique-Occidentale française pour célébrer le dixième anniversaire de la création de la ligue d'AOF. Comme lors du voyage de Joseph Mercier au Togo, la rédaction de *France football* livre le récit de voyage de l'entraîneur Georges Boulogne. De minutieux détails exposent les conditions de voyage (avec une fierté de l'aviation, le Super Constellation d'Air France). L'encadrement chargé du sport est majoritairement français, à l'exception du président de la ligue d'AOF, un fonctionnaire du Sénégal. À la fin du récit, l'entraîneur dresse un bilan de ce qui reste à faire. Le constat ne sort guère des sentiers de la perception coloniale, et évoque un état de retard à combler. Le joueur correspond exactement à cette situation. Boulogne écrit : *“Le jeune noir est un joueur paradoxal promis à un bel avenir”* et ajoute en parlant du style : *“Son jeu révèle davantage de l'esprit de cirque que celui du football. Il n'a pas encore accédé à l'échelon sport”*⁽²⁵⁾.

Une série d'articles est consacrée aux entraîneurs français qui se sont lancés dans l'aide au développement sportif. Ainsi, on apprend que les principaux clubs de la capitale ivoirienne, l'Africa, l'ASEC et le Stade, sont entraînés respectivement par l'ancien joueur nîmois Paul Gevaudan, le Montpelliérain Guy Fabre et l'international autrichien Ignace Tax⁽²⁶⁾. Paul Gevaudan est rencontré à la suite de sa nomination à la tête de l'équipe nationale ivoirienne lors de la Coupe d'Afrique des nations de 1968. Le titre et la fonction de Lucien Jasseron, ancien joueur du Racing et international français, nommé au Mali, reflètent parfaitement un état des rapports entre le pays africain et la France. À la question d'un journaliste parti l'interviewer sur son rôle au Mali, Jasseron répond : *“Mon titre exact est ‘conseiller pédagogique et technique itinérant pour l'Afrique de l'Ouest’ au titre du ministère de la Coopération. Ma vocation principale est de former des cadres pour le football dans cette partie de l'Afrique, avec lieu de résidence à Bamako. Je dirige des stages d'entraîneurs à Gao, Ségou, Mopti, Tombouctou, Sikasso, Kayes. Je participe aussi aux travaux techniques de la fédération malienne et je me mets techniquement à la disposition des clubs participant à la Coupe d'Afrique des champions”*⁽²⁷⁾.

La pérennisation des représentations coloniales

La culture coloniale, en particulier l'attitude paternaliste, n'est pas l'exclusivité de l'ancien colon français. Sir Stanley Rous, président de la Fédération internationale de football (FIFA), porte un avis hautement pessimiste sur les progrès des joueurs et l'organisation générale du football africain. En parlant des joueurs, il souligne le fait d'un jeu irréfléchi où il y a de *“gros progrès à accomplir”* pour son évolution⁽²⁸⁾. La presse participe à cette catégorisation évolutionniste du joueur africain. Le Malien Amadou Dabo de Monaco est décrit de la façon suivante : *“Il lui faut maintenant apprendre à discipliner son jeu, à jouer collectivement et à continuer son apprentissage du football. On lui reproche souvent de se complaire dans le football spectacle, ne jouant que pour la galerie. Certes, le Malien est un peu fantaisiste sur les bords, mais il doit se rendre à l'évidence qu'aujourd'hui ce genre de football est dépassé”*⁽²⁹⁾. Les Coupes du monde sont les événements où les poncifs sur le joueur en phase de maturité s'énoncent clairement. La régularité du Cameroun dans les phases finales de Coupe du monde (5 participations) et le fait que la majorité de joueurs sélectionnés évoluent dans les meilleurs championnats européens n'empêchent pas l'étalage de discours sur la naïveté de leur jeu, l'absence de professionnalisme, la nonchalance des joueurs⁽³⁰⁾. En fait les joueurs subissent les contrecoups de stéréotypes persistants, qui font fi des résultats individuels et collectifs.

Conclusion

Des années cinquante à nos jours, les représentations et les perceptions autour des joueurs africains ont été nourries par divers préjugés inscrits dans le corpus de l'idéologie coloniale. Le regard a généralement changé, mais la tendance au "réflexe" racialisé perdure. Le Sénégalais, Malien, Camerounais ou Ivoirien qui évolue dans le championnat hexagonal est toujours perçu comme un et semblable à tous les Africains. Le football n'échappe guère aux terrains des idées fixes. ■

Notes

1. Louis Gallouédec, Fernand Maurette, *La France et ses colonies. Programme de troisième année*, Paris, Hachette, 1927, p. 336 ; Francis Arzalier, *Images de l'Afrique et des Africains en France de 1914 à 1962*, Beauvais, Centre de documentation pédagogique de Picardie, 1994, pp. 15-37 ; Carole Reynaud Paligot, *La République raciale 1860-1930*, Paris, PUF, 2006, p. 136 ; Alain Ruscio, *Que la France était belle au temps des colonies. Anthologie de chansons coloniales et exotiques françaises*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, pp. 202-204.
2. *France football*, 9 septembre 1958, n° 652.
3. *France football*, 10 septembre 1957, n° 599.
4. *France football*, 26 août 1958, n° 650 ; *France football*, 30 décembre 1958, n° 668.
5. *France football*, 11 octobre 1961, n° 761.
6. *France football*, 5 mai 1959, n° 761.
7. *France football*, 19 décembre 1961, n° 823.
8. *France football*, 14 janvier 1958, n° 617 ; *France football*, 21 janvier 1958, n° 618.
9. *France football*, 28 novembre 1967, n° 1133.
10. *France football*, 30 mars 1971, n° 1304.
11. *France football*, 8 juin 1971, n° 1314.
12. *France football*, 31 décembre 1968, n° 1187.
13. Mahamet Timera, "L'immigration africaine en France : regards des autres et repli sur soi", *Politique Africaine*, n° 67, octobre 1997, p. 45.
14. Janine Ponty, *L'immigration dans les textes. France, 1789-2002*, Paris, Belin, 2003, p. 377 ; Gérard Noiriel, *Gens d'ici venus d'ailleurs. La France de l'immigration, 1900 à nos jours*, Paris, Édition du Chêne, 2004, p. 167.
15. *Mondial* n° 25, avril 1982 ; *Mondial* n° 26, mai 1982 ; *Mondial* n° 64, juillet 1985.
16. *Onze mondial* n° 201, octobre 2005.
17. Marcel Desailly, *Capitaine*, Paris, Stock, 2002, p. 34.
18. *France football*, 25 septembre 1956, n° 549.
19. *France football*, 20 janvier 1959, n° 671.
20. *France football*, 21 avril 1970, n° 1255.
21. *France football*, édition africaine, 21 avril 1970, n° 1255.
22. *France football*, 2 septembre 1969, n° 1222.
23. Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert, *La fabuleuse histoire du football*, tome 2 (de 1967 à nos jours), Paris, Nathan, 1984, p. 374.
24. *France football*, 8 juin 1954, n° 429.
25. *France football*, 26 juin 1956, n° 536 ; *France football*, 3 juillet 1956, n° 537 ; *France football*, 17 juillet 1956, n° 539.
26. *France football*, 20 septembre 1960, n° 758.
27. *France football*, 10 février 1976, n° 1557.
28. *France football*, 17 février 1970, n° 1246.
29. *France football*, édition africaine, 10 février 1976, n° 1557.
30. *France football*, 14 juillet 1998, n° 2727.